

de frapper M. Waldeck-Rousseau, mais plusieurs députés l'en ont empêché.

" L'agitation à ce moment était intense. Tous les députés criaient en même temps, et il semblait qu'une bataille générale allait s'engager, lorsque les huissiers sont intervenus pour séparer les combattants. M. Lasies est ensuite remonté à la tribune."

Finalement, la demande d'interpellation a été écartée.

Enfin, le 11 juillet, dernier jour de la session, M. de Baudry-d'Asson, député conservateur de la Vendée, a eu une violente altercation avec le président, M. Deschanel, qu'il a traité de "petit drôle". Lorsque M. Waldeck-Rousseau est venu lire le décret de prorogation, M. de Baudry-d'Asson a crié: "Vive le roi!" d'autres: "Vive le socialisme!" d'autres: "A bas le ministère!" Le ministère en a maintenant pour trois mois.

Nous avons toujours dit qu'il ne serait pas renversé durant l'exposition, si toutefois il doit l'être par la chambre actuelle. Cette chambre est bien servile et bien souple. Il est possible qu'elle se rende complice, jusqu'au bout, des méfaits du ministère. Les nationalistes préparent déjà leur campagne contre la majorité qui se colle systématiquement à M. Waldeck-Rousseau. Le président de la "Ligue de la Patrie française", M. Jules Lemaître, vient d'écrire dans l'"Echo de Paris" un article où il récapitule les iniquités du gouvernement et qu'il termine par ces lignes significatives:

"Mais nous prenons note. Nous accumulons, nous emmagasinons nos griefs, nos colères et, disons-le, nos haines. Contre tant d'attentats, nous n'avons que le bulletin de vote. Serons-le précieusement dans notre main en attendant le jour libérateur. Gravons dans nos mémoires les noms des 282 qu'il faudra balayer. Soyons patients, très patients. Nous le serons. Nos impressions présentes sont assez fortes pour que vingt mois ne suffisent pas à les effacer."

Nous serions cependant bien surpris si ce triste ministère ne faisait pas la culbute sur un incident quelconque, avant les prochaines élections générales.

* * *

Détournons un peu nos regards de la triste politique, et jetons un coup d'œil sur le monde littéraire. Il y a eu le 21 juin une